

catholique! Le vénéré malade, énergique jusqu'à la fin, ne se croyait pas en danger. Quand Monseigneur lui parla de l'administrer, son premier cri du coeur fut: " Oh! non, pas tout de suite, je ne suis pas assez malade! " Mais bientôt, Mgr Bruchési lui ayant réaffirmé doucement qu'il le fallait pour accomplir la volonté de Dieu, il s'inclina avec la simplicité d'un enfant. En parfaite connaissance, il reçut donc les derniers sacrements, fit son sacrifice à Dieu, assura que toutes ses affaires étaient en règle, recommanda une dernière fois à son frère et collègue " d'avoir à coeur ses plus chers intérêts ". Mgr de Montréal l'ayant dû quitter, l'illustre malade passa la nuit en s'affaiblissant sans cesse. Le bon Monsieur Thibault qui l'avait connu enfant, l'assistait. Le Père Charlebois, provincial des Oblats, était là. Des hospitalières qui l'aimaient, et qu'il aimait lui aussi, l'entouraient des soins les plus dévoués et les plus délicats. Il répéta qu'il était content d'avoir reçu les saintes onctions des mains de Mgr Bruchési, il pria avec les chères âmes qui priaient près de lui, et enfin, vers les huit heures du matin, Sa Grandeur Mgr Louis-Philippe-Adélard Langevin, archevêque de Saint-Boniface, le grand évêque de l'Ouest, entra dans son éternité.

* * *

Ce fut partout comme une stupéfaction. On le savait affaibli et malade. Mais on ne résignait pas à le savoir mourant. Pour un peu, on l'aurait cru invincible même devant la mort. La presse lui a rendu un témoignage magnifique. Nous n'avons pas ici à y insister. Notons seulement l'initiative de la Société Saint-Jean-Baptiste, et aussi de l'A. C. J. C., qui ont voulu et réussi à donner à la manifestation funèbre de Montréal — les funérailles devant avoir lieu naturellement au Manitoba — un caractère vraiment national, en autant du moins que les circonstances le permettaient. Le 16 juin, dans l'après-midi, on transportait les restes mortels de l'Hôtel-Dieu à la